



« Y paraît que... »



J'ai 15 ans, j'en arrache un peu mais **paraît que** c'est au « boutte » d'être un ado. Qui a dit ça au juste? Faut plaire à tout le monde : ses parents, sa gang, sa blonde, son chum, ses profs. Faut savoir ce qu'on va faire plus tard. On sait ça comment ce qu'on va faire plus tard? Faut être en forme, être intelligent/e, réussir, avoir des idées, des opinions. On peut boire, mais pas faire de niaiserie; la dope c'est tolérée à condition que ça nuise pas aux études. Le sexe c'est un trip mais à part ça, je le sais pas trop.

Ça c'est pour la moyenne des jeunes.

Mais des fois, on traîne des vieilles affaires : la vie de famille c'est pas toujours la joie. Les parents ça se séparent, on se retrouve avec des nouveaux beaux-parents, faut les aimer. Des demis, qu'il faut aimer aussi. L'amour ça se commande pas, je ne sais pas si les parents savent ça. Vivre dans une valise, c'est pas eux autres qui feraient ça.

Ça c'est quand les parents se chicanent pas à la journée longue; les problèmes de santé mentale de l'un, l'alcoolisme de l'autre, le chômage. **Paraît que** c'est violent chez nous; c'est sûr je dors pas

bien, je suis toujours inquiet/inquiète quand je rentre à la maison mais mes parents, je les aime même si c'est pas facile. Je voudrais juste que ça finisse. J'ai des chums qui ont été abusés, placés en famille d'accueil, tréballés à droite pis à gauche. Pour eux autres aussi, c'est pas facile de tout être là!

Les devoirs, les leçons quand t'es pas un génie, c'est déprimant. Être intéressé (e) par tes cours quand tu coules, que t'as de la misère à te concentrer, que tu t'ennuies à mourir, on fait ça comment?

Les gangs à l'école; surtout le chef de la gang, qui écœure, qui pique nos affaires, qui fait peur, qui nous bave à cœur de jour. Les profs qui font semblant de rien voir pis quand ils voient quelque chose, c'est jamais la bonne affaire. C'est vraiment l'fun l'école.

Mais **paraît que** j'ai des qualités, **paraît que** j'ai des forces. **Paraît que** c'est une bonne nouvelle. En tout cas, j'ai pas trop le choix parce que l'intervenante que je vois, à trippe là-dessus, elle, les forces. Elle me les fait toutes nommer, à chaque fois que je fais quelque chose; elle revient sur tout ce que j'ai fait dans la

vie, même quand ça pas marché puis y a toujours quelque chose de bon qu'elle voit. Je pense qu'à fait de la pensée positive. Elle les voit mes difficultés, mais c'est pas ça qui l'intéresse, c'est que je m'en sorte avec mes forces.

Paraît qu'elle croit en moi, que j'ai du potentiel. C'est pas un problème, c'est juste du potentiel, mais à me fait travailler dessus, elle me lâche pas. Je la trouve pas mal directe, je peux pas trop m'apitoyer ou l'écœurer parce qu'à me répond. « Je m'en vais où en faisant ces niaiseries-là » qu'elle me demande. Elle me pose toujours les mêmes questions pour que je me les rentre dans la tête. « Comment je me sens, de quoi j'ai besoin, qu'est-ce que je me dis qui me nuit, ce serait quoi la meilleure décision, qu'est-ce que j'apprends quand je fais quelque chose? » C'est certain que ça me force à me prendre au sérieux. Ça m'énerve, mais en même temps ça me fait du bien. Elle veut que je « m'enligne », que je manque pas mon coup; elle y croit vraiment.

Ça fait du bien quelqu'un qui croit en moi, qui a confiance en moi. Ça me fait vraiment du bien.